

OUI, LES SOUCOUPES VOLANTES EXISTENT !

— Je ne suis pas un benêt, proteste M. Maurice Massé. Je sais encore ce que c'est qu'un hélicoptère. L'engin qui s'est posé la semaine dernière dans mon champ de lavande n'avait rien d'une « Alouette ». Je l'ai vu à trente mètres : gros comme une Dauphine, la forme d'un ballon de rugby, avec un pivot central et des pattes métalliques ! Et puis, le pilote n'était pas plus grand qu'un gosse de huit ans. Depuis quand l'armée de l'Air fait-elle piloter ses engins par des enfants ?

M. Massé est écœuré. Depuis qu'un engin non identifié s'est posé dans sa lavande, à l'Olivier, près de Valensole (Basses-Alpes), les curieux sont venus par centaines examiner les marques laissées par les « Martiens ». Non seulement la récolte de lavande a été piétinée, irrémédiablement compromise, mais encore, M. Massé a dû subir les sarcasmes des sceptiques.

— Et pourtant, je sais bien ce que j'ai vu ! dit-il tristement.

Cette phrase désabusée, combien d'hommes l'ont prononcée au cours de ces quinze dernières années ? Car l'aventure de M. Massé n'a rien d'original. Elle s'est répétée des centaines de fois dans le monde entier à

cialistes n'auraient certes pas risqué le ridicule (ou leur emploi) pour le simple plaisir de propager une bonne histoire.

Il y a donc, réellement, un problème des soucoupes volantes. La preuve en est que l'aviation militaire, qu'elle soit américaine, canadienne, britannique ou française, s'est, dès le début, penchée plus ou moins ouvertement sur le problème. Des officiers d'aviation, tels que les généraux français Chassin et Murtin, n'ont pas craint d'exposer publiquement leur opinion sur les soucoupes.

Parmi les cas considérés comme « authentiques et irréfutables » par les autorités, figurent des récits troublants qui déconcertent les plus acharnés des détracteurs.

La fameuse « affaire Mantell » est à la fois la plus étonnante et la plus dramatique, puisqu'elle coûta la vie à un pilote américain. Le capitaine Thomas Mantell trouva, en effet, la mort en poursuivant une soucoupe au-dessus de Fort-Knox. Ce jour-là, des centaines de témoins virent, de tous les points de la région, un énorme objet scintillant passer dans le ciel.

Lancé à sa poursuite, Thomas Mantell cria dans son micro : « Je vois l'objet. Il semble métallique.



CETTE ESCADRILLE « D'OBJETS NON IDENTIFIÉS » EST APPARUE DANS LE CIEL DU MASSACHUSETTS (U.S.A.). Soucoupes ou pas, les Américains prennent ces phénomènes très au sérieux.

bles d'accélération fulgurantes ou d'arrêts brusques, performances qui ne sont à la portée d'aucun appareil d'origine terrestre.

RECHERCHES SECRÈTES

« Voire, répliquent les sceptiques. Que faites-vous des recherches secrètes ? » Ce serait admettre alors que ces recherches secrètes se poursuivent maintenant depuis quinze ans au moins. Or, comme l'affirmait l'ingénieur et pilote Gabriel Voisin : « Rien ne peut demeurer secret très longtemps. La science, aujourd'hui, est collective. Une technique nouvelle ne peut être que le fruit d'un long mûrissement dont le monde entier est au courant, et auquel tous les chercheurs collaborent. »

Or, aucune technique humaine n'est capable aujourd'hui, quoi qu'on en ait prétendu, de reconstituer une « vraie » soucoupe, c'est-à-dire un engin pouvant voler à près de 30 000 km/h dans l'atmosphère, s'arrêter sur place, repartir verticalement, tout cela dans le plus parfait silence.

A de telles vitesses, n'importe quel engin terrestre serait pulvérisé, tout comme les satellites lorsqu'ils retombent dans les couches atmosphériques. Quant à l'équipage, il serait tout simplement écrasé lors des démarrages foudroyants ou des arrêts brusques. Sauf...

Sauf si l'on tient compte de la théorie du lieutenant Plantier, théorie que ce jeune officier a développée dans la très sérieuse revue « Forces aériennes françaises ». Le lieutenant Plantier envisage la domestication de l'énergie cosmique et

des champs de forces sidéraux. La clé de son « système » consiste à englober dans un même champ de force la soucoupe et l'air qui l'entoure. Quand elle se déplace, la soucoupe entraîne avec elle son milieu ambiant et n'est donc jamais en contact direct avec l'atmosphère inerte. Dans sa bulle d'air, elle peut ainsi se glisser à travers les couches atmosphériques à des vitesses pratiquement illimitées, sans heurt, sans échauffement, sans « bang », dans un silence absolu.

Quant aux occupants, soumis eux aussi à l'action du champ de force, ils se trouvent isolés dans un noyau totalement indépendant du monde environnant et n'éprouvent, en conséquence, aucun des effets physiologiques résultant des mouvements de leur vaisseau.

En revanche, toute panne, toute défaillance du champ de force serait fatale : l'appareil, brusquement privé de sa « bulle d'air », percuterait le mur atmosphérique avec une violence inouïe et se désintégrerait.

L'ORTHOTENIE

Mais à l'échelle humaine, la séduisante théorie du lieutenant reste une théorie. L'énergie cosmique constitue sans doute une source de puissance quasiment illimitée, mais il s'écoulera bien du temps avant que les savants puissent mettre leurs connaissances en pratique. Si les soucoupes fonctionnent selon la théorie Plantier, ce ne sont certes pas des hommes qui les pilotent.

Alors ? Les Martiens ? Les extraterrestres ? Les voyageurs d'un autre monde ? Quoi qu'il en soit, il

est certain que le phénomène « soucoupe » n'est pas toujours le fait d'hallucinations et que des « objets volants » sont bien matériels.

A ce propos, les travaux extrêmement sérieux d'Aimé Michel ont obligé quelques « anti-soucoupistes » à réviser leur position. S'étant employé à localiser, sur une carte, les différentes apparitions de soucoupes au cours d'une même journée, Aimé Michel fit une constatation surprenante : les témoignages recueillis dans un laps de temps de 24 heures se situaient rigoureusement sur une ligne droite dépassant souvent 1 000 kilomètres. Aimé Michel put alors contrôler que cette « coïncidence » (en était-ce une ?) se renouvelait avec une régularité mathématique. Ainsi naquit l'orthoténie (du grec *orthoténés* : tendu en ligne droite) qui a permis de dresser des cartes où les déplacements d'objets volants tissent à travers l'Europe des réseaux de lignes droites constituant une véritable toile d'araignée.

De cette étrange découverte, Aimé Michel ne tire aucune conclusion. D'autres l'ont fait pour lui : ils y voient la preuve que des voyageurs venus d'ailleurs explorent systématiquement, à certaines époques, certaines parties du globe terrestre.

« Eh bien ! si c'est cela, s'exclament les sceptiques, qu'attendent-ils pour se poser ? Pour entrer en communication avec nous ? »

Mais pour un être venu d'ailleurs, l'homme ne présente peut-être pas plus d'intérêt qu'une fourmi ? Et entre-t-on en communication avec des fourmis ?

Hervé MAREC

CETTE PHOTO A ÉTÉ PRISE, IL Y A CINQ ANS, A BULAWAYO EN RHODÉSIE DU SUD. Le cliché examiné par des spécialistes a été reconnu « authentique et non truqué ».



A VALENSOLE ON EST D'ACCORD : M. MASSÉ N'EST PAS UN PLAISANTIN. D'ailleurs sa soucoupe lui a coûté son champ de lavande.

chaque grande période « soucoupiste ». A cet égard, la « soucoupe » de Valensole est tout à fait caractéristique : on se croirait revenu aux beaux jours de 1954, la plus folle des années « à soucoupes ».

Cela signifie-t-il que nous allons connaître une nouvelle phase d'activité de ces mystérieux objets célestes que les spécialistes américains appellent UFO (Unidentified Flying Object) et les Français OVNI (Objets volants non identifiés) ? On pourrait le penser puisqu'une autre « soucoupe » a été vue récemment près d'Orléans, en Afrique du Sud, par les occupants d'un petit avion de tourisme et qu'une flottille entière a survolé l'autre jour, pendant deux heures la base chilienne de l'île Déception, dans l'Antarctique.

DEUX GÉNÉRAUX

Les ricanements qui environnent actuellement M. Massé n'expliquent pas tout. Nier un fait n'entraîne pas sa suppression, et le phénomène « soucoupe » dure depuis trop longtemps, pour être rejeté a priori. Parmi les milliers de témoignages enregistrés depuis quinze ans, il en est certains qu'il est difficile de réluter : pilotes civils, pilotes militaires, météorologistes et autres spé-

cialistes n'auraient certes pas risqué le ridicule (ou leur emploi) pour le simple plaisir de propager une bonne histoire.

Il y a donc, réellement, un problème des soucoupes volantes. La preuve en est que l'aviation militaire, qu'elle soit américaine, canadienne, britannique ou française, s'est, dès le début, penchée plus ou moins ouvertement sur le problème. Des officiers d'aviation, tels que les généraux français Chassin et Murtin, n'ont pas craint d'exposer publiquement leur opinion sur les soucoupes.

Parmi les cas considérés comme « authentiques et irréfutables » par les autorités, figurent des récits troublants qui déconcertent les plus acharnés des détracteurs.

La fameuse « affaire Mantell » est à la fois la plus étonnante et la plus dramatique, puisqu'elle coûta la vie à un pilote américain. Le capitaine Thomas Mantell trouva, en effet, la mort en poursuivant une soucoupe au-dessus de Fort-Knox. Ce jour-là, des centaines de témoins virent, de tous les points de la région, un énorme objet scintillant passer dans le ciel.

Lancé à sa poursuite, Thomas Mantell cria dans son micro : « Je vois l'objet. Il semble métallique.

ces différents rapports officiels, détaillés, minutieux, œuvres de professionnels entraînés à ne pas se laisser abuser par leurs sens, relatent tous les évolutions d'objets matériels absolument inconnus, capa-